



Silvia Pérez-Vitoria,
socio-économiste et
enseignante à l'Université
internationale d'Andalousie

Pendant que les urbains jouent aux paysans, les problèmes majeurs de l'agriculture demeurent.



AGRICULTURE URBAINE, éviter le sens unique

Dans « agriculture urbaine », deux mots s'affrontent, presque à l'opposé. Ils questionnent sur la finalité de ce secteur : est-il davantage une nouvelle manière de vivre la ville ou une réelle opportunité agricole ? Le risque plane également qu'il ne détourne la société des vrais enjeux agricoles.

Par **Stéphanie Ayrault**

Produire des aliments dans les villes, ou sur les toits des immeubles, n'est plus anecdotique. Depuis une dizaine d'années, toutes les grandes métropoles s'y mettent, sous des formes diverses. Ces modèles sont souvent portés par des personnes extérieures au monde agricole, comme des associations, des collectivités, des urbanistes, des paysagistes, des designers, soucieux de la qualité de leur alimentation et des questions environnementales. Le phénomène interroge donc sur le défi associé à ce secteur : son utilité pointe-t-elle davantage vers la ville ou vers l'agriculture ? Pour Silvia Pérez-Vitoria, socio-économiste et enseignante à l'Université internationale d'Andalousie, la réponse est nette : « *L'agriculture urbaine n'est pas une opportunité agricole, mais clairement urbaine.* » Patrick Nivot, animateur du Réseau mixte technologique (RMT) agriculture urbaine

et chef de service à la Chambre d'agriculture de l'Ain, le reconnaît : « *Le modèle économique est souvent multifonctionnel, rarement fondé uniquement sur l'activité agricole.* »

UNE OPPORTUNITÉ URBAINE

Les avantages pour les villes sont en effet indéniables. « *Les métropoles développent ainsi leurs espaces verts, bien plus agréables que le béton,* explique Silvia Pérez-Vitoria. *L'agriculture urbaine améliore également l'environnement en dépolluant les sols et en luttant contre le changement climatique. Sans oublier la partie sociale, avec par exemple des échanges inter-générationnels et l'intégration d'immigrés.* » Patrick Nivot insiste également sur sa contribution à la mise en place d'une économie circulaire dans les villes, qui va prendre de l'ampleur. « *Elle permet notamment l'utilisation de la chaleur perdue par certains bâtiments et le recyclage des déchets ménagers,* indique-t-il. *C'est aussi un vrai secteur économique, avec la création de valeur et d'emplois.* »



« Un rôle majeur dans les pays du Sud »

« Les frontières entre les villes et les campagnes sont plus poreuses dans les pays du Sud que dans ceux du Nord et l'agriculture urbaine joue un rôle majeur, explique Silvia Pérez-Vitoria, socio-économiste et enseignante à l'Université internationale d'Andalousie. Dans certaines régions sans terre, comme dans la bande de Gaza, la culture sur les toits alimente les habitants des villes. Loin de toute logistique, les bidonvilles tirent également profit d'une agriculture locale qui permet à la population de se nourrir et de rendre l'environnement plus sain. Mais tout cela ne doit pas nous faire oublier que, sur la planète, ce ne sont pas les gens des villes qui souffrent le plus de la faim, mais les populations rurales. »

La ville ne constitue-t-elle pas également une opportunité pour l'agriculture ? La réponse est plus nuancée. « La tendance est de l'insérer dans une politique globale d'alimentation des zones urbaines, explique la socio-économiste. Mais les villes ne nourriront pas les villes en France, comme ce qui existe dans certains pays du monde. Du fait du manque de terre, elle ne peut rester qu'une agriculture d'interstices, rendue précaire par la pression immobilière. L'agriculture urbaine peut être une vraie solution alimentaire dans des situations extrêmes, en cas de guerre par exemple, ou si nous devons être confinés pendant plusieurs années : nous n'en sommes heureusement pas là ! »

COMPRENDRE L'AGRICULTURE

Pas question pour autant de renoncer à la fonction alimentaire des villes. « En France nous avons franchi la barre des 80 % d'urbains, explique Patrick Nivot. Le développement de l'agriculture urbaine correspond à une attente forte en matière d'alimentation de proximité qui s'est accentuée avec la crise de la Covid-19. En tant que Chambre d'agriculture, nous sommes souvent sollicités par les porteurs de ce type de projets. La mise en place de jardins familiaux apporte par exemple aux bénéficiaires une ressource alimentaire, parfois

Patrick Nivot,
animateur du RMT agriculture
urbaine et chef de service à la
Chambre d'agriculture de l'Ain



L'agriculture urbaine est essentielle pour recréer du lien entre le secteur agricole et la société.

culturelle, significative. » L'agriculture urbaine revêt également une importante dimension pédagogique pour recréer du lien entre agriculture et société. « Cela est essentiel, insiste-t-il. Les enfants des villes, de plus en plus éloignés des campagnes, peuvent ainsi renouer avec les pratiques agricoles et apprendre, de manière dynamique, le développement des plantes. » Cet aspect non négligeable aide les citoyens à comprendre les problématiques des agriculteurs et à prendre conscience que produire des légumes dépend du climat et que vendre des aliments à un prix correspondant aux coûts de production n'est pas chose facile !

UNE SENSIBILISATION PAS ASSEZ FORTE

Mais cette sensibilisation ne va pas assez loin ou manque encore d'efficacité, selon Silvia Pérez-Vitoria. À l'opposé, elle pointe le risque de se détourner des vrais enjeux de l'agriculture : « Pendant que les urbains jouent aux paysans, les problèmes majeurs de l'agriculture demeurent. L'agriculture urbaine est très urbano-centrée. » La prise en compte de la multifonctionnalité de cette agriculture ne doit donc pas faire oublier la centralité de la question agricole. Silvia Pérez-Vitoria rappelle que, dans le monde, 75 % de l'alimentation sont produits sur 25 % des terres par de petits exploitants. « Il faut donner davantage de terre aux paysans et arrêter l'artificialisation des sols, insiste-t-elle. Cela me paraît plus important que de cultiver sur les toits. » La socio-économiste plaide davantage pour un développement de l'agriculture péri-urbaine et des ceintures vertes autour des villes : « 40 % des terres cultivées dans le monde se situent à moins de vingt kilomètres des villes. » Les chambres d'agriculture sont également fortement impliquées dans les démarches d'alimentation territoriale qui dépassent le cadre de l'agriculture urbaine. Car si la compréhension des enjeux agricoles par la société n'est pas encore gagnée, la question des besoins alimentaires croissants des métropoles et de leur autosuffisance se pose actuellement à tous les acteurs agricoles.

40 %

des terres cultivées dans le monde se situent à moins de vingt kilomètres des villes.

Source : Fondation Ellen MacArthur, 2019